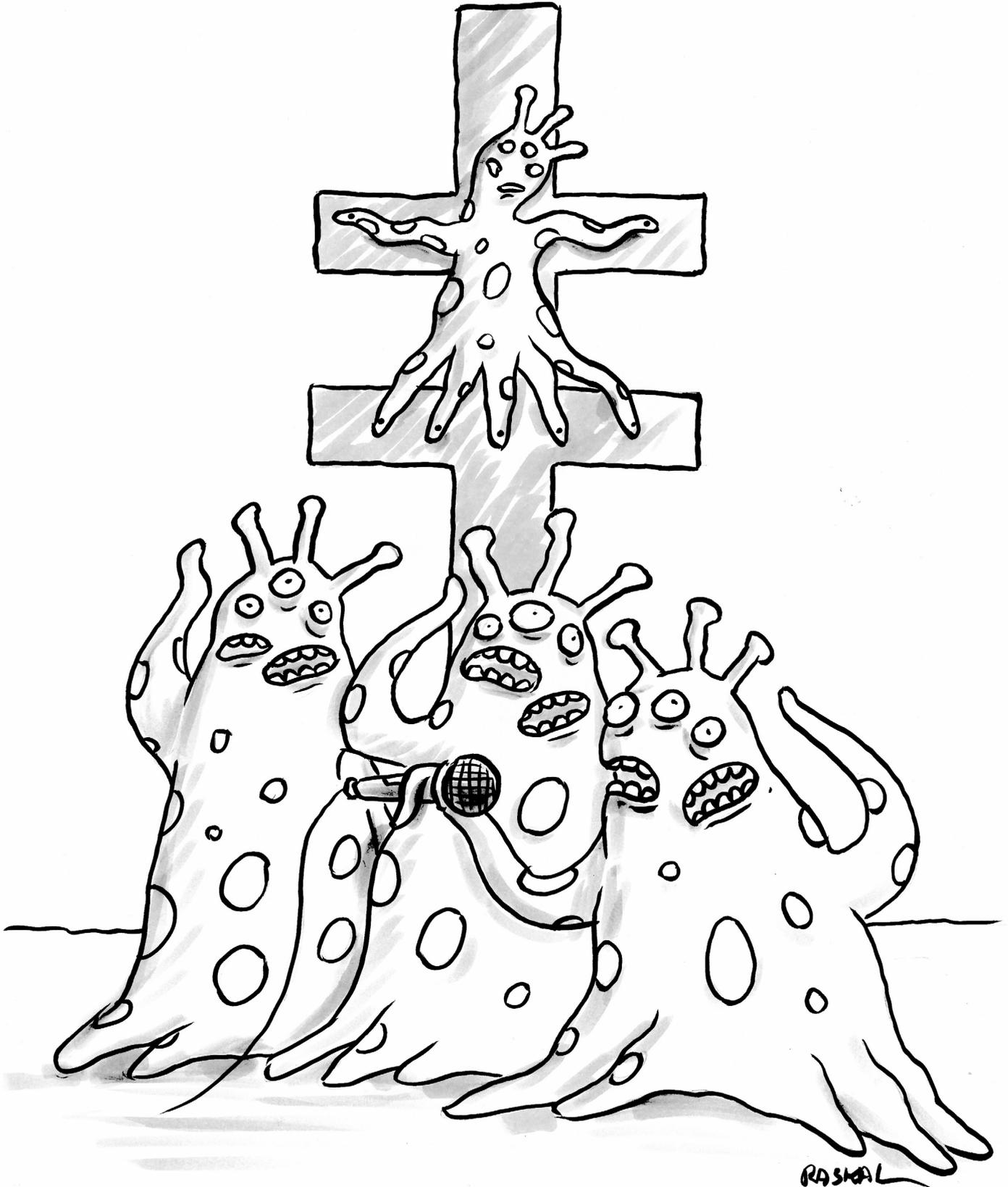




LA GAZETTE

DU POLYPHONE



L'édito

de Philippe-Jean Catinchi

Croquer ce n'est pas seulement frapper, faire craquer, comme une gourmandise pour le plaisir des dents ; dès le début du XVIIe siècle, un autre sens apparaît qui épingle une connaissance superficielle d'un sujet. Du coup, le terme évolue vers une esquisse, une ébauche, et s'emploie dans le registre du peintre ou du graveur dès la fin du siècle. Il s'affine encore au temps où Diderot se fait critique d'art, commentant à partir de 1759 les salons pour la revue créée par l'abbé Raynal (1748) et dirigée par Grimm dès 1753, La Correspondance littéraire, philosophique et critique. Croqué dès lors signifie « pris sur le vif », mieux que « fait à la hâte ». Le **croquis** est né.



C'est le moment où s'impose la pratique de la silhouette, d'abord portrait réalisé en ombre chinoise, tracé puis découpé d'après l'ombre du visage. Ce nom reprend celui d'un éphémère contrôleur général des finances, Etienne de Silhouette (1709-1767) que Louis XV nomma en mars 1759 pour le révoquer fin novembre. Son crime ?



Avoir voulu restaurer les finances royales en taxant privilégiés et ploutocrates (suspension des exemptions fiscales de certains titulaires d'offices, suppression de pensions royales, partage des intérêts du capital perçus par les fermiers généraux). Cette impopularité, au dire de Louis-Sébastien Mercier dans son Tableau de Paris, est à l'origine du nom commun **silhouette**, qualifiant alors ce qui est mesquin ou inachevé, à l'image de l'état auquel ses mesures réduisaient ceux qu'elles touchaient, comme les culottes sans gousset pour y déposer son argent. Le portrait « à la Silhouette » s'impose d'autant plus que le ministre, passionné par cette technique bon marché, prit la manie de faire poser ses invités près d'un écran de parchemin, les éclairant pour détourner leur ombre. Un perdant bon joueur, non ?

La rubrique

de Jean-Claude Casanova

LUNDI 11 SEPTEMBRE

Comme c'est devenu la tradition depuis quelques années, les Rencontres, qui commencent officiellement cette année le mardi 12 septembre, nous offrent une soirée d'ouverture le lundi.

C'est donc **Eugenia Amisano** qui ouvre ces 35^{es} Rencontres. Nous l'avions découverte aux côtés de Marcello Fera lors de l'édition précédente, et nous la retrouvons avec plaisir.

Elle nous présente « *Nell'Anello d'acque* », un répertoire mêlant chants espagnols et sépharades, chants italiens ou catalans, principalement sur le thème de la mer.

La voix d'Eugenia, à la tessiture ample et aux registres variés, passe de la puissance à l'extrême délicatesse, et les deux musiciens, Paolo Traverso à la guitare et Ivano Battiston à l'accordéon, l'accompagnent avec une grande subtilité.

Un très beau concert d'ouverture.

LA LÉGENDE DE LA REINE TAMAR

MARDI 12 SEPTEMBRE

Après le quart d'heure de Philippe-Jean Catinchi, toujours passionnant, c'est le **Trio Samaïa** qui ouvre les Rencontres. Ces trois jeunes femmes composent un trio étonnant ; des morceaux du monde entier (Kurdistan, Grèce, Turquie, Irlande, Occitanie, Bretagne...) arrangés en polyphonies. C'est frais, joyeux et subtilement réalisé ; Eléonore Fourniau,

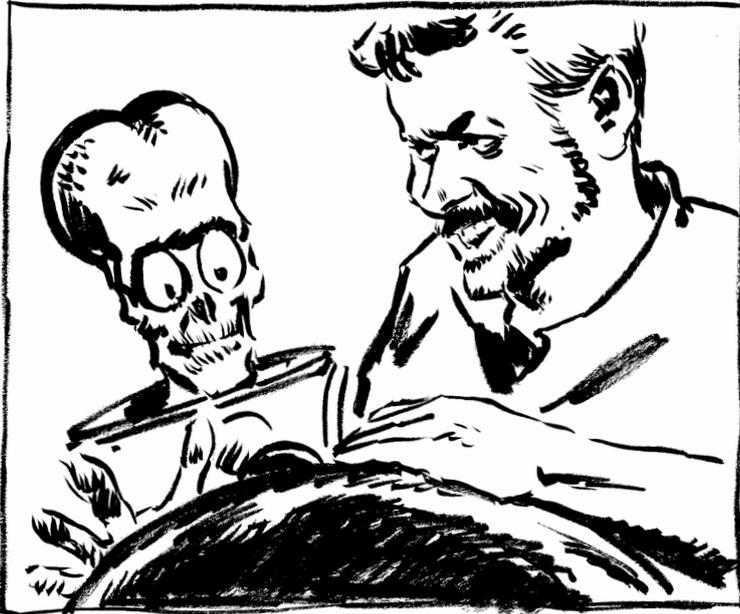
Noémie Nael et Luna Silva ont des voix magnifiques, et le public leur a réservé un triomphe. D'ailleurs ce 18 h a duré près de 2 heures que l'on n'a pas vues passer !

Le concert de 21h30 commence par les trois chants d'**A Filetta** : *Si more a cità*, *E Baioncule* et *Benedictus*. C'est parfait, comme d'habitude !

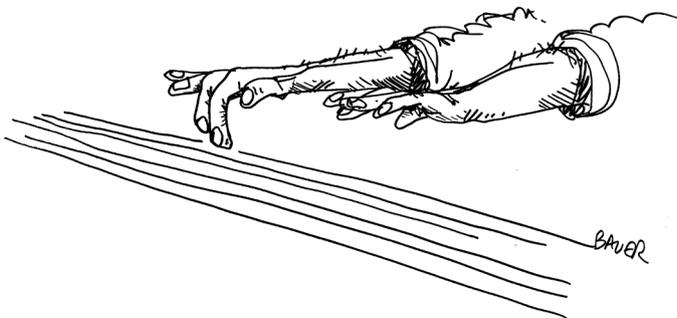
C'est ensuite une habituée des Rencontres, **Patrizia Bovi**, cette fois avec l'**Ensemble Micrologus** (Goffredo Degli Esposti, flute, tambourin, cornemuse, Gabriele Russo, vièle, rebec, lyre à bras, Enea Sorini, chant, dulcimer, et Crawford Young au luth), qui entre en scène. Ce concert consacré à la musique des cours italiennes du XV^e siècle est certainement le plus savant des Rencontres. La musique est un peu difficile d'accès, mais elle est belle et superbement interprétée, et le public a apprécié.



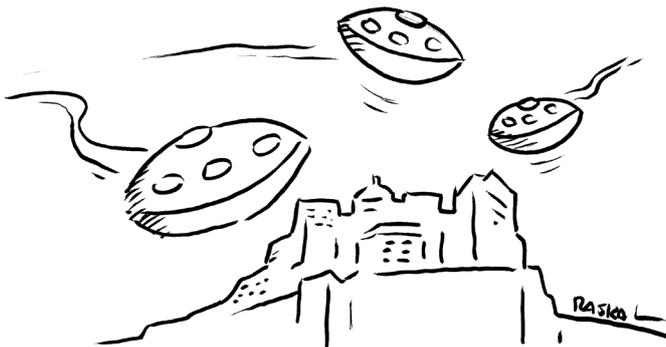
Tilo Wachter



JE SUIS TOMBÉ AMOUREUX
DE CES INSTRUMENTS



ILS RAMÈNENT RAËL



Parveen & Ilyas Khan

MUSIQUES DU MONDE
AVEC PARVEEN & ILYAS KHAN.

FRANK TENAIVE SPÉCIALISTE
DES MUSIQUES DU MONDE...



PASSONS D'À ORAIS...

Au 300 BPM



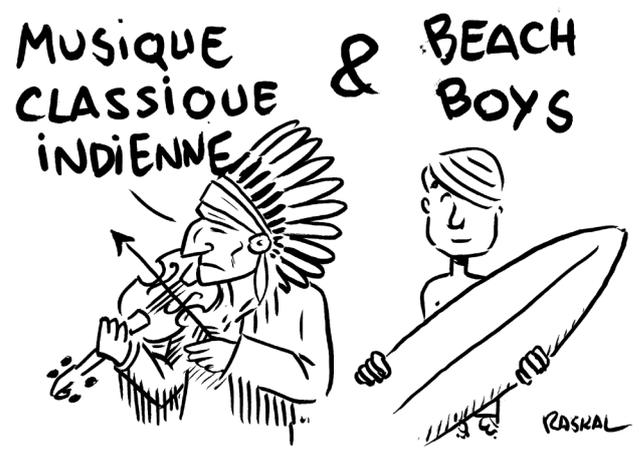
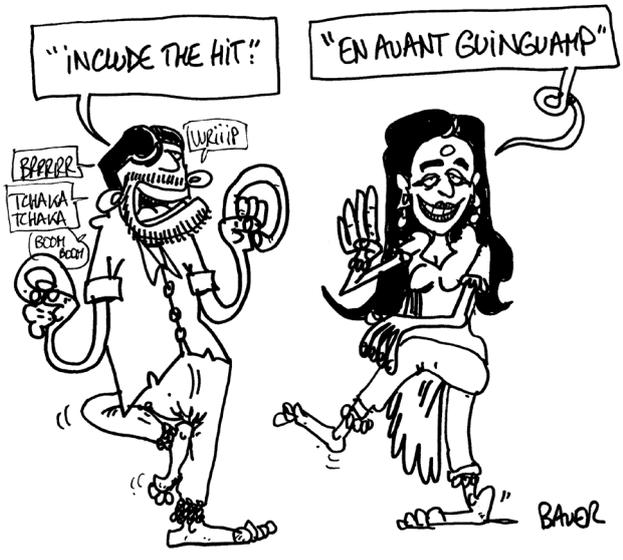
PARVEEN ET ILYAS KHAN, CHAMPIONS DE
TABLABOXING.



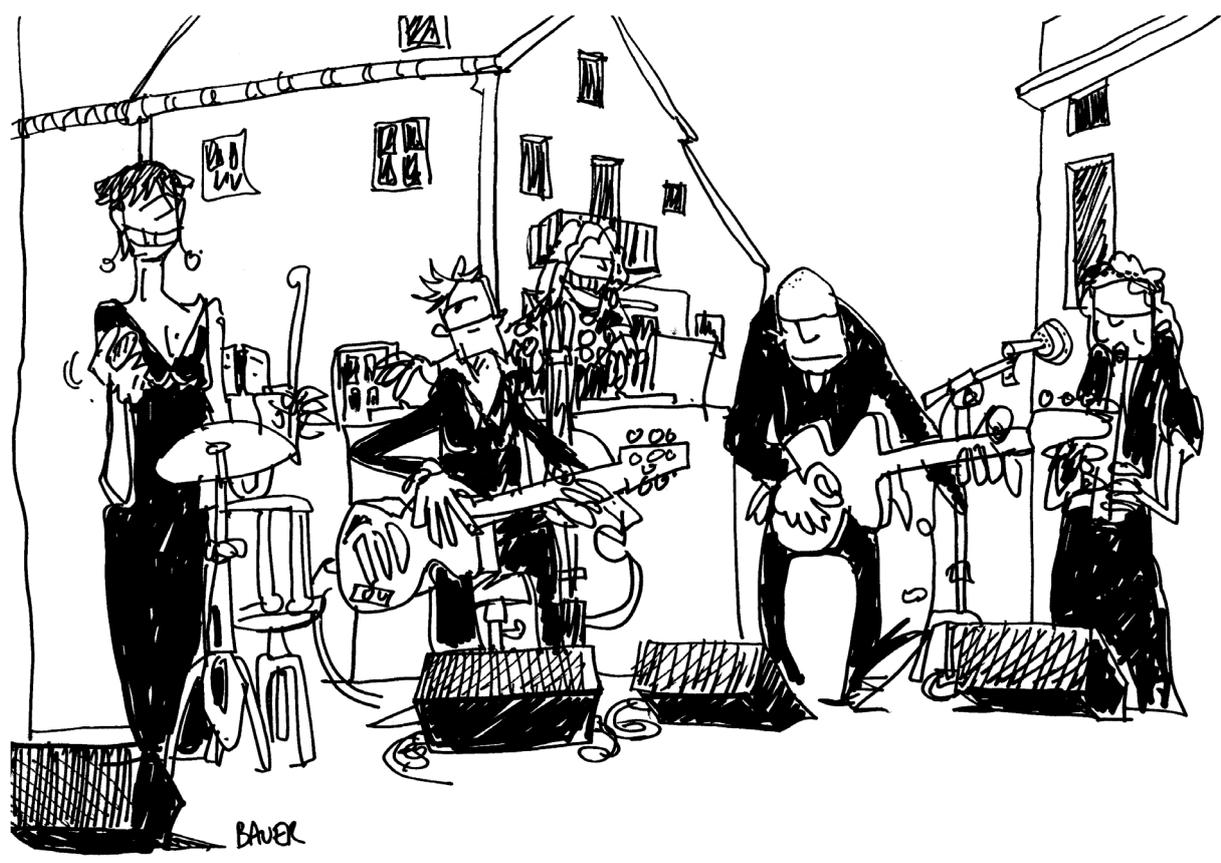
RELATIONS FRÈRE-SŒUR

ARRÊTE DE FAIRE DU BRUIT AVEC TA BOUCHE, ÇA M'ÉNERVE!

BLOP
BLU BLUP
BLOP
BLOP



Compagnie Rassegna



La zique telle qu'on la cause avec Frank Tenaille

« Faire le bœuf » : Jouer avec d'autres musicos de façon impromptue. L'expression venant, dit-on, du cabaret « Le Boeuf sur le toit » où des musiciens se retrouvaient dans les années 1930 et avaient coutume d'improviser. Le monde des musiciens, comme toute profession, a un langage à lui, imagé et savoureux. Ainsi, si pour Aimable l'accordéon était « La Boite à punaises », pour Jo Privat il était « La Boite à frissons », pour Léo Ferré « Le Piano du pauvre », pour d'autres « le soufflet à chagrins », « le dépliant », « le râlé-poussé »... Féerie lexicale !



AVOIR LES OREILLES
EN BÉTON

Chanter en yaourt : s'exprimer en onomatopées en imitant l'anglais ou d'autres langues.

Scier du bois : jouer mécaniquement, surtout à l'archer.

Essuyer le meuble : ne jamais prendre un chorus.

Partir en banlieue : musicien ne maîtrisant pas une improvisation.

Barbu : musicien classique.

Requin : musicien de studio.

Bêluses : choristes plutôt médiocres.

Cachet d'aspirine : Cachet très faible.

Bœuf : musiciens jouant ensemble pour le plaisir sans faire partie de la même équipe et parfois sans se connaître.

Se sortir les doigts : jouer avec feeling pour un guitariste.

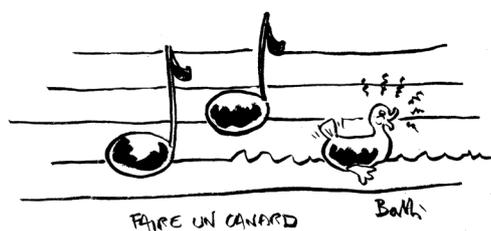
Astiquer le manche : jeu d'un guitariste virtuose.

Jouer méchant : jouer avec brio.

Envoyer la purée : musicien s'exprimant avec intensité.

Faire le rail : Jouer le tempo pour guider les autres instruments.

Faire un canard : faire une fausse note.



Avoir des oreilles en béton : ne pas entendre la fausse note.

Sauciflard : Morceau très connu que les musiciens n'aiment pas jouer.

Aller faire l'ouverture de la flûte enchantée : aller assouvir un besoin naturel.

Programme du jour

11:00 ÉGLISE STE MARIE

Battista Acquaviva

Spiriti corsi

18:00 CATHÉDRALE

Haratago

Basa Ahaide

21:30 CATHÉDRALE

Trio Mediaeval

Lumen de lumine

LES BLACKS ONT ABANDONNÉ
LE HAKA POUR SE METTRE, EUX
AUSSI, À LA POLYPHONIE !!!



Batti